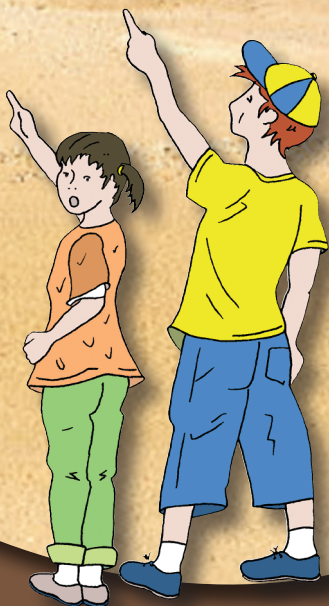


À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

LES PYRAMIDES DE GIZA



TEXTE PAR NERMINE SHOUKRY

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE

1. La pyramide de Khéops (Giza, Egypte) ou «L'Horizon de Khéops» est la seule des sept merveilles encore debout.

2. Les jardins suspendus de Babylone (Babylone, Irak ou ancienne Mésopotamie). Ils ont disparu à partir du III^e siècle av. J.-C., avec le déclin puis l'abandon de la ville.

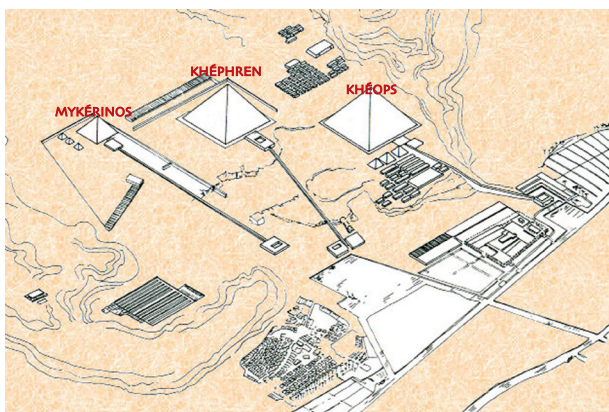
3. La statue chrysléphantine de Zeus à Olympie (en Élide, Grèce : sculpteur Phidias). Brisée lors d'un incendie en 475 à Constantinople où elle avait été transportée.

4. Le temple d'Artémis ou Artémision d'Ephèse (en Ionie, Turquie actuelle). Pillé et incendié au III^e s. par les Scythes. Partiellement relevé. Puis, abandon du culte et exploitation en carrière vers la fin du IV^e s.

5. Le Mausolée d'Halicarnasse (en Carie, Turquie actuelle ; concepteur Pythéos de Priène). Détériorations à partir du IV^e s. (guerres d'invasion et intempéries). Au XI^e s., état d'enlèvement (séisme ?). Puis exploitation en carrière pour des défenses militaires à partir du XIV^e s.

6. La statue en bronze d'Hélios, dite Colosse de Rhodes (Grèce; concepteur Charès de Lindos). Détruite jusqu'aux genoux lors du tremblement de terre de 224 avant J.C., puis les derniers vestiges ont été enlevés en 653.

7. Le phare d'Alexandrie (Pharos, Alexandrie, Egypte ; concepteur Sostrate de Cnide). Plusieurs fois restauré à la suite de séismes, puis dégradation progressive et ruine au XIV^e s. Enfin, il fut exploité en carrière dans la deuxième moitié du XV^e s., pour construire des défenses militaires dans la ville.



Le plateau de Giza et les trois grandes pyramides.

A vertical strip of a photograph showing the Great Pyramid of Giza in the desert. The pyramid is the central focus, with its characteristic stepped structure and weathered surface. The background is a clear, light-colored sky, and the foreground shows the sandy desert floor with some small, shallow depressions.

À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

LES PYRAMIDES DE GIZA

UN PEU D'HISTOIRE

L'Ancien Empire fut une période brillante dans l'histoire de la civilisation égyptienne, et en particulier la IV^e dynastie pendant laquelle plusieurs rois mirent en oeuvre d'impressionnants chantiers. Couvrant la période qui va d'environ -2670 à -2450 avant notre ère, elle débute par le règne du pharaon Snefrou **1** et s'achève par celui de Shepseskaf. Le vizirat, fonction nouvelle dont on doit la création à Snefrou, va permettre une meilleure gestion des affaires du royaume que se partageront désormais le vizir, sorte de premier ministre qui aura autorité sur l'administration centrale, et ses délégués, dont les missions seront de subvenir aux besoins des provinces. Ces hautes charges sont généralement attribuées à des membres de la famille royale. Fondée sur l'exploitation des ressources naturelles que fournissent les mines et les carrières, la politique économique de cette période porte aussi sur la construction de nombreux et grandioses monuments (temples et tombeaux).



Parmi ces derniers, les célèbres et emblématiques pyramides de Giza **2** excitent encore aujourd'hui notre étonnement et gardent, pour une bonne part aussi, tout leur mystère.

«L'HORIZON DE KHEOPS» (AKHET KHOUFOU)

Deuxième roi de la IV^e dynastie, Khéops (Khoufou), fils de Snefrou et de Hetephérès I^{ère}, fut le constructeur de la pyramide la plus haute du plateau de Giza **3**. D'une longueur à la base de 230 m,



elle atteignait à l'origine la hauteur de 146,59 m (aujourd'hui 138,70 m) avec un angle de pente de presque 51°52'. Considérée par les Anciens comme l'une des sept merveilles du monde antique, c'est aussi la seule de ces exceptionnelles réalisations humaines inventoriées par Philon de Byzance qui a survécu jusqu'à nos jours. Pillé depuis pourtant des millénaires, cet imposant

tombeau royal attira encore, au IX^e siècle, la convoitise du calife Al-Maamoun ④ persuadé qu'il abritait un fabuleux trésor. Ce fut la raison pour laquelle il fit percer sa face nord. Par la suite, la pyramide de Khéops ainsi que celles de ses successeurs Khéphren et Mykérinos, servirent de carrière. On vint y prélever beaucoup de pierres pour la construction de nouveaux édifices dont devait se parer, à l'époque arabe, la ville du Caire.



Il fallut une vingtaine d'années à Khéops pour faire édifier sa pyramide. Pour ce gigantesque travail, des artisans et des ouvriers avaient été recrutés et vivaient dans un village aménagé à proximité du chantier. Ils étaient bien nourris et soignés et n'étaient en rien des esclaves menés au fouet, comme certains clichés ont tenté de le faire croire. À cette main-d'œuvre s'ajoutaient chaque année des milliers de paysans que la crue du Nil empêchait de travailler aux champs. Dire de Khéops qu'il aurait été un pharaon cruel ou tyrannique relève sans doute de la légende, mais on ne sait, il est vrai, que bien peu de choses sur son règne qui dura 23



ans. Il eut pas moins de quatre épouses et une prolifique descendance, mais ce n'est que son sixième fils, Khéphren, mis au monde par la reine Meritès I, qui montera sur le trône après sa mort. À la postérité, Khéops aura légué un monument d'une extraordinaire prouesse technique qui montre les compétences des architectes de son temps. Lui, en revanche, malgré deux décennies de faste, de stabilité et de prospérité, ne nous a laissé de sa personne, qu'une minuscule statuette en ivoire ⑤ aujourd'hui conservée au Musée du Caire.

«KHÉPHREN EST GRAND» (OUR KHÂFRÊ)

Le tombeau de Khéphren (Khâfrê) est sensiblement plus petit que celui de Khéops. On le reconnaît facilement au revêtement ou parement en calcaire qui orne encore sa pointe et qui, autrefois, en recouvrait entièrement les quatre faces ⑥. Cette deuxième pyramide mesurait 144 m initialement, mais sa hauteur n'est plus maintenant





7

que de 136 m. Sa longueur à la base est de 215 m. L'entrée originelle était située sur la face nord. Comme celle de son père, la pyramide de Khéphren comprenait un temple haut, puis une chaussée, longue de 495 m, qui permettait d'atteindre le temple bas ou "d'accueil". Ce temple, encore visible et qui a été restauré, fut construit avec d'impressionnants blocs de granite rose d'Assouan.

Son plafond était soutenu par seize piliers monolithes 7. Lors des funérailles, c'est dans cet édifice qu'on débarquait le sarcophage royal qui devait, après l'accomplissement de rituels adéquats, emprunter la chaussée pour parvenir enfin au coeur de la pyramide. La magnifique statue de Khéphren, en gneiss extrait de Nubie, exposée au musée du Caire et découverte par Auguste Mariette en 1860, provient de cet endroit 8.



8

La carrière comme les ruines du village des ouvriers associés à la construction du complexe pyramidal de ce pharaon subsistent à l'ouest et au nord-ouest du monument.

À l'est de sa pyramide, Khéphren fit tailler, dans le rocher même du plateau de Giza, une colossale statue qui représente un lion à tête humaine, accroupi, face à l'Orient : c'est le fameux sphinx (shesepou-ânkh) ou Abou al-Hôl, «le Père de la Terreur» comme il fut par la suite désigné par les Arabes 9. Longue de 73,50m, large de 14m et haute de 20,25m, il s'agit de la plus grande sculpture monolithique du monde. Entre ses pattes, Thoutmosis IV fit dresser une importante stèle au Nouvel Empire (XIV^e s. avant J.-C.), qui relate un rêve qu'il avait fait avant d'être roi et dans laquelle le dieu Harmakhis lui promet le trône d'Egypte si le jeune prince faisait l'effort de désensabler le sphinx 10. Le futur Thoutmosis IV répondit alors favorablement à ce souhait divin, fit même construire



9



10

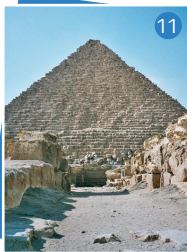
un mur de terre autour de la gigantesque statue pour éviter que les sables ne viennent de nouveau la recouvrir... et fut couronné ! On a parfois prétendu que c'étaient des soldats de Bonaparte qui

avaient détruit le nez du sphinx, mais cette allégation n'a jamais pu être confirmée.

Khéphren, qui a régné ± 25 ans, aurait eu pas moins de cinq épouses et de nombreux enfants. Mykérinos, son premier fils, avait été mis au monde par la reine Khâmerernebtý I^{ère}.

«MYKÉRINOS EST DIVIN» (NETJER MENKAOURË)

Plus au sud et beaucoup moins élevée puisqu'elle ne fait que 65,50m de hauteur, la troisième pyramide servit de tombeau au successeur de Khéphren, le roi Mykérinos (Menkaourê) 11. Contre la face est du monument, se dresse le temple de culte du roi défunt qui était relié à la vallée par une chaussée longue de plus de 600m et qui était originellement couverte. La pyramide elle-même est construite à partir de gros blocs d'un calcaire extrait dans les carrières environnantes.



Depuis sa base

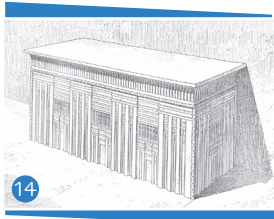


et sur une hauteur de seize assises, elle était parée de blocs de granite rose provenant d'Assouan 12, puis ce revêtement était ensuite complété en fin calcaire de Tourah jusqu'au niveau du pyramidion (disparu et lui-

même sans doute en calcaire ou en granite). On constate que c'est la première fois que, dans une pyramide royale, les appartements funéraires sont aussi développés. Dans la chambre funéraire 13 fut découvert par Howard Wyse un très beau sarcophage en basalte avec un décor en façade de palais. Embarqué pour être exposé au British Museum de Londres, on sait que le monument sombra en mer en 1838



au large des côtes espagnoles. Du sarcophage de Mykérinos, il ne reste donc plus aujourd'hui qu'un dessin 14 exécuté par J.-S. Perring !



En revanche, beaucoup de sculptures proviennent de ce complexe funéraire, dont



une très belle série de triades ¹⁵ ¹⁶ représentant le pharaon debout entre la déesse Hathor et les personifications des nomes (unités administratives) d'Égypte.

Hérodote, le «Père de l'Histoire», a brossé de Mykérinos

le portrait d'un souverain «libéral et soucieux d'équité». Il aurait ainsi de lui-même pris la décision de bâtir une pyramide de dimensions beaucoup plus modestes «pour ménager son peuple»... Une assertion qu'il paraît bien difficile de vérifier. Quoi qu'il en soit, il est attesté que lorsqu'il mourut, après dix-sept ans de règne, le chantier n'était pas encore tout à fait achevé.



LES BARQUES SOLAIRES OU FUNÉRAIRES

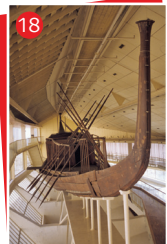
Associé au dieu Rê, incarnation du soleil, le pharaon défunt pouvait alors naviguer dans le ciel auprès de son père divin. Sans doute est-ce la raison pour laquelle avaient été symboliquement creusées dans le roc de grandes fosses en forme de barques



près des pyramides, mais certaines avaient aussi pour mission de transporter la momie royale sur le Nil jusqu'à sa demeure d'éternité, en la déposant au temple d'accueil ou «temple de la Vallée». En 1954, une découverte exceptionnelle

fut effectuée par Kamal El-Mallakh à proximité de la pyramide de Khéops : celle d'une cache creusée dans le rocher le long de la face sud ¹⁷, dans laquelle, démonté puis soigneusement rangé, avait pris place l'un de ces bateaux. En cèdre du Liban et constitué de 1224 pièces, il a pu être entièrement remonté en respectant les techniques

et moyens d'assemblage qui étaient ceux de l'Ancien Empire. Depuis 1970, on peut le voir dans le musée contigu à la pyramide ¹⁸. En fait, quatorze années furent nécessaires pour parvenir au remontage de cette embarcation, dont le patient travail fut confié au hadj Ahmed Youssef Moustapha ¹⁹, un talentueux restaurateur égyptien du Service des Antiquités. La barque de Khéops, longue



de 43,40 m et large de 5,90 m, comprend une cabine dont le toit est supporté par trois colonnettes palmiformes. Sur l'avant-pont se dresse un petit baldaquin sous lequel devait prendre place le capitaine. Munie de dix rames (cinq de chaque côté), cette étonnante et magnifique barque royale est également pourvue d'un gouvernail.



LES PYRAMIDES SATELLITES



Sur le plateau de Giza, on peut également voir de petites pyramides en pierre qui ont été construites à côté des trois grandes. On les désigne sous le nom de «pyramides satellites» 20. On en compte pas moins de

quatre rattachées au complexe funéraire de Khéops, une au sud de celui de Khéphren et trois autres, alignées d'est en ouest à proximité de la pyramide de Mykérinos. Tout porte à croire que ces monuments secondaires étaient surtout destinés à la famille royale, et notamment aux épouses des pharaons défunts. Deux d'entre elles, par exemple, semblent avoir appartenu à Meritès I^{ère} et Henoutsen qui étaient deux des épouses de Khéops. Toutefois, certains égyptologues pensent qu'elles pouvaient tout aussi bien être réservées au ka royal.

LES MASTABAS OU TOMBES DE PARTICULIERS

Au cours de l'Ancien Empire, la vie des Nilotiques nous est surtout connue par les bas-reliefs que nous offrent les mastabas des dignitaires et fonctionnaires de l'époque. Ces tombes en forme de grands bancs trapézoïdaux, construits en pierre, comprennent en surface une chapelle de culte funéraire et, en infrastructure, un puits conduisant au caveau. Sur le plateau de Giza, aux



abords des pyramides royales, se trouvent des centaines de ces mastabas, dont les alignements soigneusement ordonnés bordent de longues avenues. Souvent, ce sont des tombes familiales avec plusieurs puits, et même parfois plusieurs caveaux dans un même puits, creusés à différentes



profondeurs. Par les vivantes scènes qui ornent les parois de ces chapelles comme celles des notables Debhen ou Idou ²¹, nous avons une bonne idée des activités qui se déroulaient sur les domaines royaux, concernant l'agriculture, l'artisanat et la pêche, ainsi que les usages en pratique pour la domestication des animaux ou l'élevage ²² ²³. On peut y voir notamment de grands troupeaux de bovins et d'ovins dans les pâturages en bordure du Nil et dans le Delta, mais aussi la culture du blé, de l'orge et du lin, bref autant de tâches agropastorales qui occupaient le monde paysan une bonne partie de l'année.

UN SITE CLASSÉ AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

Comme quatre autres ensembles culturels égyptiens, le plateau de Giza a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1979. Le site est toujours en cours d'exploration, et les recherches et découvertes que l'on y fait régulièrement font progresser notre connaissance de la prestigieuse civilisation égyptienne. En te promenant sur ce plateau, tu dois donc en respecter les vestiges et participer à leur conservation.

● TU NE DOIS PAS MONTER NI ÉCRIRE SUR LES MURS ANTIQUES.

● TU DOIS REGARDER MAIS ÉVITER DE TOUCHER AU DÉCOR DES TOMBES, CAR LES RELIEFS ET PEINTURES SONT TRÈS FRAGILES

● TU NE DOIS PAS JETER DE DÉTRITUS À TERRE.

© 2014/Texte de Nermine Shoukry - Université de Mansoura
Crédit photographique et dessins : Guy Lecuyot, François Gourdon, Nermine Shoukry, CEDAE-SCA, Musée du Caire, Archives G. Reisner, J.-S. Perring, Christian Leblanc.



Ce miniguide, destiné aux enfants des écoles, a été édité grâce au soutien de la Qatar National Bank Al Ahli (QNB- Le Caire) et de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR).
Éditions Printograph - Ossama Khairy - République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite.